

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 46 (1912)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

paraissant tous les deux mois.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1912.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier.
Abonnement: fr. 2,50 pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2,60 pour la Suisse,
fr. 3,50 pour l'étranger.

NOTES FLORISTIQUES

(SUITE)

À Vaumarcus, nous cueillons croissant ensemble le *Sedum hybridum* à fleurs jaunes et à feuilles larges et le *Sedum spurium* non encore fleuri mais qui, un mois plus tard, donnera des fleurs, les unes roses, les autres d'un blanc rosé. Un peu plus loin, déjà passé, *Asphodelus luteus* en nombreux exemplaires sur un talus, puis *Echinops sphaerocephalus* non encore fleuri, enfin, à l'entrée du bois de Seyte, *Lysimachia punctata*, *Achillea macrophylla* et *Scutellaria albida*, L. à peine fleurie. Toutes ces espèces sont parfaitement acclimatées et forment depuis nombre d'années des stations étendues et qui paraissent devoir se maintenir. Rappelons aussi qu'à Vaumarcus et déjà dans un rayon de plusieurs kilomètres sur la grève, le long de la route, en plein champ et dans les ravins surtout, pullule *Impatiens parviflora*, dont l'introduction paraît plutôt accidentelle qu'intentionnelle. Mentionnons aussi en passant les immenses stations de *Mimulus guttatus* de la Braise. En descendant du bois de Seyte sur la route, à un demi-kilomètre de la Braise, M. Gaillon nous fait admirer un magnifique néflier (*Mespilus germanica*) couvert de fruits. On sait que cet arbre croît spontanément sur les pentes inférieures du Surra. Nous en connaissons quelques exemplaires au-dessus de Neuchâtel, comme celui du bois de Seyte, en pleine forêt et bien loin des habitations. Sur la voie ferrée, à la Braise, nous cueillons une Crucifère à fleurs jaunes qui a longtemps intrigué M. Gaillon et que le D^r Schinz, de Zurich, a déterminé comme *Brassica elongata*, Ehrh. ssp. *armoracioides*, Cern. À la Lance, nous trouvons *Orobancha hederæ*. Le but principal de la course était la cueillette du rare *Ophioglossum vulgatum*. M. Gaillon nous en fait voir, à un kilomètre l'une de l'autre, deux superbes stations. Dans la première, nous ne trouvons que des feuilles stériles, mais dans la seconde, où l'espèce est particulièrement abondante, nous rencontrons bon nombre d'exemplaires possédant aussi la fronde fertile. Hauteur de la fronde fertile: 28 cm.; dimensions de la fronde stérile: 8 cm. de longueur, 6 cm. de largeur.

Voici maintenant la liste des nouvelles stations notées par divers observateurs:

Adiantum capillus veneris, L.: - Nouvelle station à Neuchâtel, à la trouée du Seryon. Au sujet de cette espèce, M. le D^r Christ, de Bâle, nous écrit: « M. le D^r Spinner, dans

« son travail sur l' Histoire de la Flore neuchâteloise, semble croire que l' *Adiantum* de S^t Aubin est apporté par l'homme. Mais cette fougère est aussi dans les Gorges de la Cène de Conflans, au Sart de l'Écluse, et me semble appartenir à la flore méditerranéenne qui a de nombreux jalons jusqu'à Neuchâtel et au-delà. Sa localité : tuf calcaire dans les grottes, est de celles où l' *Adiantum* croît toujours dans le midi. Godet l'a vue à S^t Aubin déjà en 1837. »

Ophioglossum vulgatum, L. : - Entre la Lance et Concise (voir ci-dessous).

Carex pseudocyperus, L. : - Beseux, un seul exemplaire (D^r Spinner).

Typha angustifolia, L. : - Aux Saars (Matthey-Doret).

Asphodelus luteus, L. : - Naturalisé par le baron de Bûren (voir ci-dessus).

Anemone ranunculoides, L. : - Marin (Matthey-Doret).

Vaccaria pyramidata, Medikus. : - Entre La Buisse et Concise (A. Gaille).

Erysimum cheiranthoides, L. : - Au bord d'un chemin et en nombreux exemplaires dans un jardin au Plan sur Neuchâtel (M. N. Nicolet, professeur).

Brassica elongata, Ehrh., ssp. *persica* (Boiss. et Hohenacker) : - Mentionné dans la 2^e Partie de la Flore Suisse de Schinz (1905), page 89, sous le nom de *Brassica elongata*, Ehrh., ssp. *armoracioides*, Czern. (voir ci-dessous).

Erysimum strictum, Fl. Wett. : - De plus en plus abondant sur la grève devant Monruux.

Lepidium ruderales, L. et *Lepidium draba*, L. : - Se répandent toujours plus dans les environs de Neuchâtel.

Hesperis matronalis, L. : - Chanet de Neuchâtel (Matthey-Doret).

Sedum spurium, M. Biel. : - Naturalisé par le baron de Bûren (voir ci-dessus).

Sedum hybridum, L. : - Naturalisé également à Vaumarcus. (Déterminé par le professeur Schinz, de Zurich).

Sedum ochroleucum. : - Chaux. Belles stations à Vaumarcus sur la route cantonale (A. Gaille).

Mespilus germanica, L. : - Néflier (voir ci-dessous).

Lathyrus niger (L.) Bernh. : - Côte de Macolin au bord du petit chemin, nombreuses stations. (M. Chérelaud).

Lathyrus hirsutus, L. : - Chanet de Neuchâtel (Matthey-Doret).

Laburnum alpinum (Miller) Presl. : - Chambrelieu et Chanet de Colombier (Max Du Pasquier).

Vicia lutea, L. : - (voir ci-dessus). M. le D^r Probst, à Langendorf, nous écrit que *Vicia lutea* à fleurs presque blanches a été trouvé également dans les environs de Soleure ainsi que les autres espèces adventives que nous avons signalées dans l'introduction et qui occupaient l'emplacement des « rablons » de Neuchâtel.

Vicia angustifolia, L. (Reichard) : - (voir ci-dessus). Au Maujolia (Matthey-Doret).

Vicia dasycarpa, Ten. : - (voir ci-dessus).

Vicia narbonnensis, L. : - (voir ci-dessus).

(A suivre)

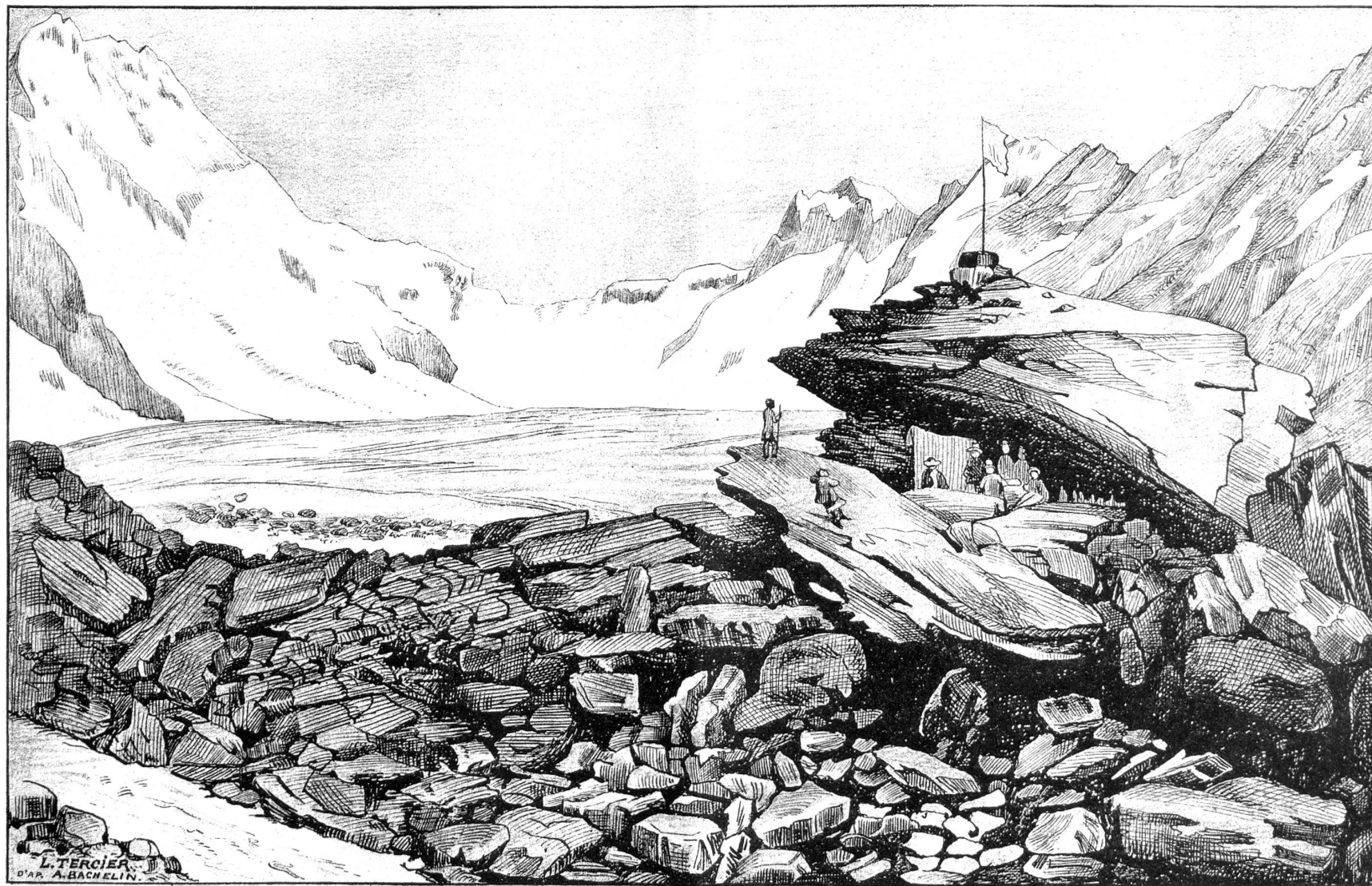
Aug. Dubois.

LES PROGRÈS DE LA GLACIOLOGIE

La **Glaciologie** (ou le **Glacialisme** comme disent aussi certains auteurs), c'est-à-dire l'étude de la théorie glaciaire et de tous les faits qui se groupent autour d'elle, est devenue l'une des branches importantes de la géologie. Nous pensons être agréable aux lecteurs du Rameau de Sapin, et particulièrement aux jeunes, en résumant ici l'exposé des progrès qu'elle a su s'accomplir dans ces dernières années. Ces questions devraient davantage intéresser nos nouvelles générations. Il serait inexact de dire que la théorie glaciaire a pris naissance chez nous, mais c'est bien de Neuchâtel, grâce à Agassiz, Desor et Arnold Guyot qu'elle a rayonné dans le monde pour s'imposer, malgré bien des résistances, à tous les naturalistes. Aucun fait n'a plus attiré l'attention du monde savant sur Neuchâtel que les travaux de ses glacialistes. Si, sous sa forme grecisée, le nom de notre ville revient à tout instant dans le langage des géologues, puisque l'étage néocomien est représenté dans les cinq continents, voire dans les terres arctiques, comme dans l'Antarctique, il n'en a pas valu à Neuchâtel une notoriété plus universelle que les travaux de ceux qui ont édifié chez nous les bases de la Glaciologie. Si notre Université avait les ressources de ses puissantes sœurs, elle devrait compter une chaire permanente de glaciologie. Un instant, nous avons pu espérer que cette science neuchâteloise allait reprendre chez nous l'éclat de ses débuts. Selon Du Basquier, durant les deux années de son professorat (1895 à 1897) et antérieurement déjà, s'était révélé comme une autorité dans ce domaine; avec Benck et Brückner, il formait le groupe des plus illustres renovateurs de la glaciologie. Hélas! en 1897, la mort l'emportait à l'âge de 33 ans, en plein épanouissement de son talent. Tous ceux qui s'intéressent au développement intellectuel de notre pays sont restés douloureusement affectés par cette irréparable perte. Nul doute que Du Basquier n'eût réussi à former autour de lui une petite phalange de glacialistes neuchâtelois qui eussent apporté leur contribution aux vastes recherches abordées maintenant partout. Qui aujourd'hui s'occupe de glaciologie dans notre canton? Quelques amateurs, occasionnellement! Et pour longtemps sans doute, il n'est guère possible d'espérer mieux, car il faudrait, pour se vouer essentiellement à de telles études posséder, comme Du Basquier, l'indépendance que donne la fortune. Cependant, si la science ne pouvait progresser que par l'activité des hommes de carrière, elle n'en serait certes pas où elle en est et nombreux sont les services, les découvertes et les observations qu'elle doit à de simples amateurs. Il n'y a donc pas lieu de se décourager, mais bien plutôt de se dire que tout effort peut être utile, que des observations faites dans les conditions les plus modestes, sur un territoire même très restreint, mais avec persévérance et exactitude, peuvent fournir des données inespérées et conduire à la solution de quelque important problème. Dans notre canton, par exemple, la statistique et la description des blocs erratiques ne sont pas encore ce qu'elles devraient être, à beaucoup près. L'étude des moraines et de leur distribution, la destruction des dépôts alpins et jurassiques, sont à peine ébauchées. Il y a là un vaste champ d'activité et les membres du Club Jurassien paraissent tout désignés pour l'exploiter dans le voisinage de leurs demeures.

Pour ceux qui le voudraient tenter, nous exposerons dans un de nos prochains numéros le programme selon lequel les recherches doivent être abordées pour être profitables. De tout temps d'ailleurs, le Club Surassien s'est intéressé à ces questions. La Table des Matières du Rameau de Sapin énumère 30 articles sur le Terrain glaciaire et erratique, et notre journal a déjà figuré une douzaine de nos plus beaux blocs erratiques. Plusieurs douzaines d'autres mériteraient encore d'être reproduits d'après de bonnes photographies.

Dans notre pays, comme dans ceux où les diverses glaciations ont recouvert le sol, le phénomène qui a le plus frappé les populations, et tout autant les observateurs les moins initiés que les savants, c'est l'existence des blocs erratiques, c'est-à-dire formés d'une roche absolument étrangère au sol sur lequel ils gisent. On a eu recours pour expliquer leur dispersion sur le Plateau suisse, sur les flancs et les sommets du Jura, aux théories parfois les plus singulières. Le géologue Deduc n'allait-il pas jusqu'à supposer qu'en certaines localités du Jura, où les blocs étaient particulièrement abondants, il pouvait s'être formé à une époque lointaine, au travers de toutes les couches sédimentaires, des cheminées par lesquelles le granite de la profondeur se serait épanché à l'état de lave jusqu'à la surface? On supposait aussi d'énormes débâcles ou de vastes coulées boueuses qui, descendant des Alpes, sans doute plus élevées qu'aujourd'hui, auraient charrié jusqu'au Jura et au-delà les blocs erratiques. De Saussure, en 1779, croyait à cette grande débâcle. Deduc, en 1798, invoquait dans les Alpes l'existence de vastes cavernes remplies d'eau et qui se seraient vidées subitement. En 1811, Léopold de Buch soutenait avec force l'hypothèse des courants. On peut dire qu'il faisait voler les blocs par dessus le lac de Genève, car il donnait à l'eau une vitesse de plus de 5000 mètres à la seconde, vitesse qu'il réduisit plus tard à une centaine de mètres. On variait d'ailleurs beaucoup sur les causes et l'origine de ces courants. Une théorie qui compta un grand nombre de partisans, particulièrement en Angleterre, puis en Allemagne, attribuait l'ensemble du phénomène erratique au transport opéré par des glaces flottant sur la mer. Inutile de dire qu'on n'observe nulle part les traces de cette mer hypothétique. Cette dernière théorie eut la vie particulièrement dure et elle était encore défendue énergiquement en 1870, c'est-à-dire à une époque bien postérieure à celle qui vit naître la théorie glaciaire. Toutes ces hypothèses devaient évidemment tomber quand on se rendit compte enfin qu'il ne suffisait pas d'expliquer la répartition des blocs erratiques, mais qu'il fallait encore chercher la cause de ces roches polies ou cannelées si fréquentes, et surtout celle de l'existence de ces formidables amas de terrains incohérents, remplis de cailloux striés et de blocs de provenance alpine, qu'on classait sous le nom plus commode qu'explicite de diluvium, et qui ont été reconnues dès lors comme d'anciennes moraines ou comme des dépôts fluvio-glaciaires. La masse de ces terrains est autrement imposante que celle de tous les blocs erratiques réunis, et la possibilité d'expliquer rationnellement leur genèse par les glaciations est certainement le fait qui a le plus contribué à mettre définitivement en déroute l'arrière-garde décimée des adversaires de la théorie glaciaire. Il est superflu de dire qu'aujourd'hui il n'existe plus d'antiglacialistes, si l'on entend par ce néologisme ceux qui voudraient expliquer le phénomène erratique autrement que par l'ancienne extension des glaciers. Ceux



I' Hôtel des Neuchâtelois.

(D'après le « Musée Neuchâtelois » de 1867.)

Abri installé sous un bloc de schiste micacé de 600 m³ appartenant à la moraine médiane du glacier de l'Unteraar, et qui servit d'habitation à Agassiz, Desor, et leurs compagnons, durant les campagnes de 1840 à 1842. En 1843, cet abri, envahi par la glace, devint inhabitable. En 1844, Desor constatait avec épouvante que le bloc s'était partagé en deux. Des restes de ce bloc, reconnus grâce aux inscriptions qu'ils portaient, ont été retrouvés en 1884 sur la même moraine, vis-à-vis du Pavillon Dollfuss, à 2400 mètres en aval de la situation repérée par Agassiz. Ils ont mis 44 ans pour faire ce trajet, ce qui décelé un avancement moyen du glacier de 54 m⁵ par an. En 1899 encore, ces débris ont été reconnus.

d'entre mes lecteurs, qui ont vu ou parcouru les glaciers des Alpes seront même surpris qu'il ait fallu tant de recherches et de débats pour arriver à une explication qui nous paraît aujourd'hui si simple et si naturelle. Mais il ne faut pas oublier que, jusqu'au commencement du XIX^e siècle, ceux qui approchèrent des Alpes, et qui les observèrent en naturalistes, peuvent se compter sur les doigts. Ne suffit-il pas, pour donner une idée de l'ignorance qui régnait encore sur une grande partie du monde alpin, au cours du XVIII^e siècle, de rappeler la « découverte » de Chamounix par les deux Anglais Windham et Pococke qui, en 1741, organisèrent à Genève une caravane de huit explorateurs et cinq serviteurs, et partirent armés jusqu'aux dents. Ils plaçaient une sentinelle à l'entrée de leur camp quand il leur arrivait de coucher sous la tente, et furent tout étonnés de ne trouver dans la vallée que de paisibles et serviables villageois au lieu des farouches et dangereux montagnards auxquels ils étaient prêts à livrer combat.

Le premier savant, qui esquissa les linéaments de la théorie glaciaire, fut l'écossais Do^{ct}r Playfair, professeur de mathématiques à Edimbourg. En 1802, il publiait les « Illustrations of the Huttonian Theory of the Earth », ouvrage dans lequel on lit le remarquable passage dont je donne la traduction d'après le Traité élémentaire de Géologie de J. A. DeLuc (Paris 1810), page 302 :

« Les machines les plus puissantes qu'emploie la nature pour mouvoir de grandes masses de rochers sont sans doute les glaciers, ces lacs et rivières de glace qui se forment dans les hautes vallées des Alpes et autres montagnes de premier ordre. Ces grandes masses de glace sont dans un mouvement continu, minées au-dessous par la chaleur de la terre, et entraînées le long de la déclivité par leur énorme poids, avec les fragments innombrables de roches dont elles sont chargées ; elles transportent ces fragments jusqu'à leurs derniers confins, où un mur formidable atteste la grandeur et la force de la machine qui l'a élevé. L'immense quantité et la grandeur des masses ainsi transportées a été remarquée avec étonnement de tous les observateurs (de Saussure, Voyage aux Alpes, § 854), et elle explique suffisamment comment des fragments de rochers, peuvent être mis en mouvement là même où il y a peu de déclivité et où la surface est très inégale. »

En 1816, après un voyage en Suisse, Playfair confirma ses vues sur le vaste glacier qui avait rempli la plaine suisse et transporté jusqu'au Sud les blocs erratiques. Mais ces idées, sur lesquelles il n'insista pas davantage, n'éveillèrent pas grande attention et furent si bien oubliées que lorsqu'en 1843 J. Forbes les exhuma, ce fut une vraie surprise. Le premier observateur suisse qui invoqua la théorie glaciaire fut un simple paysan, Jean-Pierre Terraudin. On le connaît par ces lignes de Charpentier, qui écrivait dans son Essai sur les glaciers (1841, page 241) :

« La personne que j'ai entendue pour la première fois émettre cette opinion (que les débris erratiques furent charriés par les glaciers) est un bon et intelligent montagnard, nommé Jean-Pierre Terraudin, passionné chasseur de chamois, encore vivant au hameau de Sourtier, dans la vallée de Dagnes. Revenant en 1815, des beaux glaciers du fond de la vallée, je passai la nuit dans sa chaumière. Sa conversation durant la soirée roula sur les particularités de la contrée et principalement sur les glaciers qu'il avait beaucoup parcourus et qu'il connaissait fort bien. « Les glaciers de nos montagnes, me dit-il alors, ont eu jadis une bien plus grande extension qu'aujourd'hui. Toute notre vallée jusqu'à une grande hauteur au-dessous de la Dranse a été occupée par un vaste glacier, qui se prolongeait jusqu'à Martigny, comme le prouvent les blocs de roches qu'on trouve dans les environs de cette ville et qui sont trop gros pour que l'eau ait pu les y amener. »

(A suivre.)

Aug. Dubois.

UNE TROUVAILLE INTÉRESSANTE

Dans notre séance bimensuelle de ce jour, M. le D^r Paul Vouga, Président d'honneur de notre section, nous a présenté une truffe noire (*Tuber cibarium*), très parfumée quoique de petite taille, provenant de son jardin situé au bord du lac, à S^t-Aubin. Cette trouvaille en un tel endroit est trop intéressante pour ne pas être mentionnée dans le Rameau de Sapin.

*
*
*

N.B.—On trouve dans le N^o 1 de la 1^{re} année du Rameau de Sapin un article signé « P. Vouga, stud. med. ». Suisse le Club Surassien compte parmi ses membres beaucoup de clubistes lui portant une sollicitude aussi soutenue, et il continuera de prospérer.

S^t. Aubin, 24 Septembre 1912.

Armand Gaille,

Clubiste de la Sect.ⁿ « Béroche » du C.J.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DES SENTIERS DES GORGES DE L'AREUSE

La 26^e Assemblée générale de la Société des Sentiers des Gorges de l'Areuse s'est tenue le 6 Octobre 1912 au Champ-du-Moulin, sous la présidence de M. Louis Perrier, conseiller fédéral. Vingt-deux sociétaires y assistaient, dont seize membres du Comité. Le rapport de gestion présenté par le Secrétaire relève entre autres le sentiment de profonde gratitude avec lequel le Comité a appris que M. Louis Perrier, malgré les hautes fonctions qu'il remplit à Berne, a bien voulu consentir à garder la présidence, témoignant ainsi une fois de plus du dévouement qu'il a voué à la Société, depuis sa fondation. Le Caissier, M. G. E. Perret, présente les comptes de 1911 qui, malgré de fortes dépenses, soldent par un boni. M. Vassaux expose le tableau des réfections et des travaux d'entretien exécutés dans l'exercice écoulé, parmi lesquels nous relèverons la reconstruction de l'abri-hébergement du Sentier bleu, situé à peu près à mi-chemin de Chambrélien au Champ-du-Moulin. L'Assemblée procède ensuite à l'examen et à la révision des Statuts. Cette révision est motivée par le désir du Comité de renoncer à l'inscription au Registre du Commerce, laquelle entraîne parfois à des formalités un peu compliquées du fait de la dispersion de ses membres répartis dans tout le canton. La Société se mettra au bénéfice de l'article 60 du récent Code Civil Suisse qui permet à des associations telles que la Société des Sentiers des Gorges de l'Areuse d'acquiescer la personnalité dès qu'elles expriment dans leurs Statuts la volonté d'être organisées corporativement.

La Société prendra part à l'Exposition nationale de Berne en 1914. Elle s'efforcera d'y présenter un tableau intéressant de son activité dans les Gorges de l'Areuse et des résultats qu'elle a obtenus après un quart de siècle d'efforts.

BIBLIOGRAPHIE

Edward Whymper. Guide à Chamounix et dans la Chaîne du Mont-Blanc, avec 65 illustrations et cartes. — Guide à Zermatt et au Cervin, avec 76 illustrations et cartes. — A. Jullien, éditeur, Genève 1912.

La librairie Jullien vient d'éditer coup sur coup les deux premières traductions françaises des célèbres guides de Whymper, qui sont si justement appréciés des touristes et des alpinistes anglais. Leur succès n'est pas dû seulement à l'abondance et à la précision des renseignements, mais surtout aux développements que l'auteur a su donner aux chapitres historiques et monographiques, dont il a minutieusement contrôlé toutes les assertions. Dans le guide du Mont-Blanc, les récits de la 1^{ère} ascension de Balmat, de celle de de Saussure font songer aux plus belles pages de Durier. Dans ce guide, comme dans le suivant, l'auteur énumère et commente toutes les catastrophes.

Nul mieux que Whymper ne pouvait composer un guide à Zermatt; aucun alpiniste n'a fait de ce pays sa patrie d'adoption au même titre que lui. Le récit de ses sept tentatives d'escalade au Cervin, celui de la 1^{ère} ascension, en 1865, et de la terrible catastrophe qui en fut la rançon sont en partie reproduits de son ouvrage célèbre « Escalades dans les Alpes ». Ses illustrations nombreuses sont dues pour la plupart au crayon de l'auteur qui, on le sait, fut un dessinateur de talent. Dans l'un comme dans l'autre de ces guides, toutes les courses que l'on peut faire dans la vallée sont décrites. Les deux guides de Whymper sont indispensables à ceux qui veulent intelligemment profiter des séjours qu'ils feront dans l'une et dans l'autre des deux stations les plus célèbres des Alpes.

A. D.

Soja hispida. — Nous serions reconnaissants à ceux de nos abonnés, à qui nous avons envoyé des graines de Soja hispida, de nous donner quelques renseignements sur les résultats qu'ils ont obtenus cette année. Cet été de 1912, si froid, aura sans doute été plus défavorable à la plante que l'été chaud de 1911. La comparaison n'en sera que plus instructive.

Errata. — Notre dernier N° porte la date du « 1^{er} Septembre 1911 » au lieu de « 1912 ». Nos abonnés auront d'eux-mêmes rectifié cette erreur.

Avis divers. — Ceux de nos abonnés qui n'auraient pas reçu au complet les six numéros (de 8 pages chacun) de 1912, sont priés d'adresser le plus tôt possible leur réclamation à la Rédaction.

Les abonnements pour 1913 peuvent être acquittés dès maintenant dans tous les Bureaux de poste. Nous recommandons ce mode de paiement, le plus avantageux pour l'abonné.

L'abonnement au « Rameau de Sapin » est un des cadeaux les plus judicieux et les plus appréciés que l'on puisse faire à un jeune homme.